

**IMMIGRATION**



**GRAFFITI**

**N° 18**



**bulletin interne**

novembre - décembre

# SOMMAIRE

◆ <u>D'un secteur à l'autre...</u>	△ LA GOUTTE-D'OR (ou petite histoire d'une rentrée d'où l'on ressort avec quatre questions)	p. 3
	△ CLIGNANCOURT	p. 6
	△ LES HALLES	p. 9
◆ <u>Préformation</u>	△ Interview exclusive de Monsieur le Centre de Préfo	p. 11
◆ <u>Action de quartier</u>	△ De la fréquentation d'un cours d'alpha à celle du palais de justice	p. 15
◆ <u>Pédagogie-Formation</u>	△ Formation juridique	p. 18
	△ Soirée Calcul	p. 18
	△ Dossier pour niveau avancé	p. 19
	△ Stages CLAP 1981	p. 20
◆ <u>Presse</u>	△ Revue de presse	p. 21
	△ Réactions et réflexions	p. 23
	△ A propos du seuil de tolérance	p. 24
◆ <u>Libres opinions</u>	△ Dans la course aux présidentielles...	p. 27
	△ Le PC et les immigrés	p. 28
◆ <u>Lecture en coin</u>	△ Sésame ouvre-toi	p. 29
	△ Parole du peuple, parole marocaine	p. 30
◆ <u>Rétrospective</u>	△ Le vrai cauchemar d'un jeune bicot de Bondy	p. 31

ACCUEIL ET PROMOTION : 1, rue Affre, 75018 PARIS - 255.44.64  
(Alpha) (du lundi au vendredi de 9 h à 18 h, le mercredi jusqu'à 20 heures)

ACCUEIL ET PROMOTION : 55, rue Stephenson, 75018 PARIS - 258.46.81  
(Préfo) (du lundi au vendredi midi - accueil des stagiaires les mardi et mercredi après-midi).

# d'un secteur à l'autre ...

## LA GOUTTE D'OR

*ou petite histoire d'une rentrée d'où l'on ressort avec 4 questions.*

### ● UNE CAMPAGNE PUBLICITAIRE LANCEE TRES TOT

Début septembre, les anciens moniteurs disponibles se sont retrouvés pour :

- ➔ préparer des AFFICHES BILINGUES français-arabe ;
- ➔ envoyer aux anciens stagiaires UNE LETTRE leur demandant une aide pour la campagne de rentrée et les informant de la reprise des cours ;
- ➔ former des EQUIPES MIXTES MONITEURS-STAGIAIRES qui passaient dans les boutiques et cafés du quartier pour discuter et distribuer tracts et affiches.

★ A noter, à côté de nombreux accueils chaleureux, quelques réactions significatives de travailleurs immigrés (essentiellement maghrébins) : " Le français, ça fait plus de 100 ans qu'on veut nous l'imposer... Pourquoi ne faites-vous pas des cours d'arabe ? ! ".

### ● PENDANT DEUX SEMAINES, DES TESTS POUR SEPARER LES NIVEAUX

Chaque stagiaire venait à DEUX SOIREES de tests : un soir français et un soir calcul (sauf les débutants complets).

Avant le test proprement dit, une PRESENTATION d'environ 20 minutes sur le DEROULEMENT DES COURS, le FINANCEMENT (moniteurs bénévoles, pourquoi ? le mécanisme du F.A.S., à savoir que ce sont en fait les stagiaires eux-mêmes qui payent indirectement leurs cours...), la REGULARITE demandée, etc... Quand c'était possible, cette présentation était traduite et commentée par les anciens stagiaires. CE PRELIMINAIRE SEMBLE IMPORTANT POUR EQUILIBRER L'ASPECT TRES SCOLAIRE ET " INQUISITEUR " DES TESTS (nom, adresse, travail en équipe ou non...).

● DES EQUIPES PLUS STABLES QUE LES ANNEES PRECEDENTES

COTE STAGIAIRES

Sur une soixantaine d'inscrits pour 80-81, environ 1/3 d'anciens.

COTE MONITEURS

15 moniteurs à la fin de 79-80 : 10 recommencent cette année, 7 nouveaux s'y sont joints de manière sûre (d'autres sont plus nébuleux...).

● LE TOUT POUR ARRIVER A L'ORGANIGRAMME SUIVANT :

LUNDI  
MERCREDI

● 4 niveaux de français

- groupe oral (Egyptiens et Turcs surtout).
- groupe analphabètes débrouillés à l'oral.
- groupe (très nombreux) de " débrouillés ".
- groupe avancé.

MARDI  
VENDREDI

● 2 niveaux de calcul

(bientôt un troisième pour les plus fort ?).

(l'année précédente, il y avait seulement 1 soir de calcul et 3 soirs de français).



● QUATRE QUESTIONS POSEES PAR LA GOUTTE D'OR AUX AUTRES SECTEURS.....

(Avez-vous les mêmes problèmes ? Et les avez-vous résolus ?...)

- 1 ● Dans les niveaux débutants en particulier, L'ARRIVEE DE NOUVEAUX STAGIAIRES EN COURS D'ANNEE peut être très gênante, pour l'homogénéité du groupe (à cause de la progression qui s'est déjà faite).

La solution adoptée à la Goutte-d'Or : pendant un mois des tests sont encore organisés une fois par semaine. Si un nouveau stagiaire se présente après (le 24 octobre), on prend son adresse pour le recontacter en février lors de la refonte éventuelle des groupes (on avait l'an dernier démarré un groupe débutant à cette date).

- 2 ● FAUT-IL FAIRE PARTICIPER LES STAGIAIRES A L'ACHAT DU LIVRE MASPERO, OU BIEN CONTINUER A LE FOURNIR GRATUITEMENT ?

La question a été soulevée lors d'une réunion de moniteurs. Certains pensent que ne pas faire payer du tout les stagiaires, c'est les considérer comme des mineurs ou des assistés. D'autre part, ayant participé financièrement, ils se sentiraient plus partie prenante et seraient plus motivés pour être réguliers. (pour le moment, le livre est gratuit).

## 3 ● PEDAGOGIE ORAL

Pour la deuxième année, un groupe oral fonctionne avec des stagiaires scolarisés dans leur langue d'origine (ou en anglais), ignorants le français.

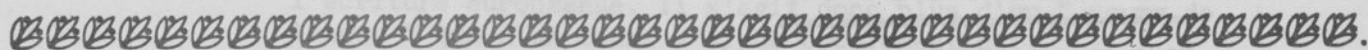
Il s'agit donc de les faire PARLER au maximum, avec un minimum de support écrit.

Nous sommes à la recherche de matériel pédagogique, d'astuces, d'idées, car l'expérience prouve que le moniteur s'essoufle vite à faire des jeux de questions-réponses ou des sketches toujours assez débiles vu le peu de français connu, ou encore à faire le "clown".

Proposition : La constitution d'un groupe de travail entre tous les moniteurs concernés des différents secteurs pour mettre en commun les astuces des uns et des autres.

## 4 ● COMMENT FAIRE DEBOUCHER LES RELATIONS NOUEES AVEC LES STAGIAIRES SUR UNE ANIMATION OU ACTION DE QUARTIER ?

Un projet à la Goutte-d'Or : reprendre la tradition d'ouvrir le local le dimanche matin pour regarder ensemble l'émission télévisée "Mosaïques". C'est l'occasion de se retrouver et de se connaître dans une autre ambiance que les cours.



## Une campagne publicitaire lancée très tôt ...



Plusieurs personnes ont participé  
à cet article:

Geneviève, Annick, Laurent, Danielle

# CLIGNANCOURT

## REUNIONS, AFFICHES & TRACTS

Une première réunion de moniteurs a eu lieu début septembre. L'habituelle *campagne de publicité* a été mise au point : 2 distributions de tracts sur le marché du boulevard Ornano, des collages d'affiches dans le quartier et une distribution de tracts dans les boîtes à lettres des rues " à forte population étrangère ".

Il semble que le plus efficace reste encore le collage d'affiches et surtout les distributions de tracts sur les marchés qui permettent souvent une discussion avec le travailleur lui-même.

## TESTS & ACCUEIL

Nous avons consacré deux semaines au passage des tests. Les moniteurs avaient en effet souhaité que ces épreuves soient menées avec un peu plus de sérieux que les années précédentes. Dans l'ensemble, les moniteurs les ont trouvés mieux faits (*Les tests en question avaient été rédigés avec l'aide d'Accueil et Promotion*), mais un peu longs et compliqués pour ce qui est des tests écrits. Des améliorations pourront certainement être apportées : certains " exercices " relevant davantage d'un cours que d'un " éventuel dépistage " des capacités des stagiaires.

Malgré tout, on constate moins de " flottement " que d'ordinaire quant à l'affectation des stagiaires dans un groupe ou un autre.

80 stagiaires se sont présentés pour le passage des tests.

Le principe du maintien d'une permanence tous les mercredis pendant un mois a été adopté afin d'accueillir les nouveaux candidats et de leur faire passer les tests. Dans la pratique, nous avons eu quelques difficultés pour maintenir cette permanence et quelques " bavures " ont été constatées : accueil de stagiaires sans " connaissance " de leur niveau ... résultat : on a un peu tendance à balader le nouveau venu d'un groupe à l'autre... le moniteur ne pouvant abandonner son " cours " pour discuter avec le nouveau stagiaire.

## EFFECTIF & ORGANISATION

Le secteur de Clignancourt dispose de 20 moniteurs dont 7 nouveaux. Pris de court par l'afflux des stagiaires, nous n'avons guère pensé à l'accueil des nouveaux moniteurs qui se sont vus " catapultés " sans grande précaution dans la frénésie du passage des tests !!!



**2 GROUPES " ORAL " : ORAL DEBUTANT (1)  
ORAL DEBUTANT (2)**

3 soirs par semaine pour chaque niveau.

ORAL 1 : une dizaine d'inscrits ; pas de compréhension et peu d'expression orale.

Méthode utilisée ; diapositives Accueil et Promotion, travail par thèmes, structures de base.

ORAL 2 : dix-neuf inscrits. ; compréhension phrases simples, début d'expression orale avec grosses difficultés de structures et de phonétique. Méthode utilisée : bandes dessinées, dialogues à partir de la bande dessinée, exercices oraux " grammaticaux " à trous avec progression de structures (ouvrage de base : Grammaire Maspero), jeux

A signaler : ● la mixité des deux niveaux ;

● l'origine ethnique semblable : sud-est asiatique à 90 %  
Turcs et Egyptiens

● toutes les personnes inscrites ont été scolarisées dans leur langue d'origine et d'autre part connaissent l'écriture européenne. Il s'agit donc plus d'un " cours de langue " que d'un cours d'alpha proprement dit.

Les problèmes rencontrés par les moniteurs sont principalement une méconnaissance des difficultés spécifiques de prononciation et de structure propres à l'origine ethnique des stagiaires (et comment s'y prendre pour plus d'efficacité...) et d'autre part une pauvreté en supports visuels...

Il serait intéressant de rencontrer d'autres secteurs à ce sujet qui connaissent les mêmes difficultés pour confronter nos méthodes, ficelles, idées... et peut-être en tirer quelque chose...



**1 GROUPE " DEBUTANTS "**

23 personnes ont passé les tests. Le nombre de pays d'origine s'est étendu par rapport aux années précédentes (Sénégal, 8 - Algérie, 7 - Maroc, 2 - Côte-d'Ivoire, 3 - Pakistan, 1 - Réunion, 1 - Chine, 1 - Guinée Bissau, 1 - Mali, 1)

Parmi ceux qui ont passé les tests, 18 stagiaires sont venus au moins 1 fois et une quinzaine continue de venir régulièrement. A noter la présence de deux femmes (une Chinoise et une Algérienne vivant en France depuis 30 ans).

Problèmes pédagogiques : les stagiaires en grande majorité sont des faux débutants. Ils écrivent et ont une certaine somme de connaissance, faible mais suffisante pour créer un énorme " gouffre " entre eux et ceux qui ne savent pas tenir un crayon (4 stagiaires).

Pour le moment, tout le monde travaille ensemble. Les stagiaires sont actifs et coopératifs : chacun aide son voisin. Mais les 4 vrais débutants vont très vite être noyés. Que faire ?

A propos des tests et de la constitution du groupe : dès la première page les effectifs du groupe " débutants " sont recrutés... Les nom, prénom,

adresse sont presque toujours écrits de mémoire, mais la suite reste indéchiffrable ! La suite du test oral n'est pas suffisante pour provoquer un déblocage, si blocage il y a eu et n'a d'utilité que dans la seule éventualité de créer des niveaux supplémentaires.

A priori, l'homogénéité du groupe n'est pas changée par rapport à l'année passée, c'est-à-dire qu'elle n'est pas meilleure !

L'utilité des tests est certainement mieux ressentie pour les niveaux supérieurs.

Impressions sur la rentrée : assez bonnes ! beaucoup d'anciens qui reviennent. De nouveaux moniteurs en pagaille ! du matériel (tableau de feutre et figurines) et ..... une très belle armoire de rangement !

Projets : améliorer le travail oral en utilisant un magnétophone. Arriver à la fin du livre (et donc de l'année...) avec les mêmes stagiaires !!!

3

### 1 GROUPE " DEBROUILLES "

3 cours par semaine - 3 moniteurs - Au départ, 25 inscrits (11 maghrébins, 9 Africains, 4 Turcs, 1 Antillais, 1 Egyptien)

L'effectif est maintenant stabilisé à 16 stagiaires avec environ 10 personnes par cours. Ce groupe n'est pas très homogène. Certains stagiaires ont encore du mal à déchiffrer, à identifier les phonèmes, d'autres au contraire ont déjà quelques bases grammaticales et sont capables de rédiger un texte libre. Les difficultés sont également liées à une certaine irrégularité de fréquentation.

4

### 1 GROUPE " FORT "

2 moniteurs - 2 cours par semaine.

20 stagiaires inscrits au départ. Effectif stabilisé autour de 12.

Nous ne disposons pas d'un assez grand nombre de moniteurs pour assurer 3 cours par semaine pour tous les niveaux. Nous avons donc décidé de ne " consacrer " que 2 cours pour les forts dont les besoins sont relativement moins importants : plusieurs stagiaires ne relevant plus des cours d'alpha à proprement parler. Ceci d'ailleurs pose un problème de principe : devons-nous essayer de répondre à tous les types de demande ? c'est-à-dire devons-nous gérer l'ensemble des carences du système, même si nous n'avons pas vraiment la compétence, ni les moyens pour le faire ou devons-nous au contraire sérier la demande et ne prendre en compte que les besoins d'alphabétisation à proprement parler ?  
Où passe la limite ?

5

Enfin, un soir par semaine (le mardi) est réservé au CALCUL. 2 monitrices (donc deux niveaux) assurent ces cours. Des tests particuliers ont été passés par ceux qui souhaitent faire du calcul.

## EN GUISE DE CONCLUSION

Enorme effectif de stagiaires (mais pas de pénurie de moniteurs !) Une très grande diversité de nationalités (richesse au niveau des sensibilités et cultures différentes, mais difficultés pédagogiques plus particulières en raison des demandes, des préoccupations dissemblables à l'intérieur souvent d'un même niveau : parler ou écrire ou se rencontrer sans but scolaire ou venir dans un but scolaire ou tout à la fois...). Une année à suivre...

## LES HALLES

Enfin, ça y est, le secteur HALLES a redémarré ! A la rentrée, il ne restait que deux anciennes... mais Accueil nous a envoyé des gens et le problème de recrutement de nouveaux moniteurs a été résolu.

Depuis début novembre, la nouvelle équipe s'est mise en place et fonctionne (les deux "vieilles" et dix nouveaux dynamiques).

Dès le départ, les stagiaires sont venus, plus nombreux que nous l'espérions. Des anciens et des nouveaux fraîchement arrivés dans le quartier, amenés par l'équipe de Turcs qui avaient formé le noyau de nos cours l'année dernière.

Les Halles ne sont en effet pas loin du quartier du Sentier où ils travaillent dans des entreprises de confection, souvent dans des conditions pénibles (cf l'émission de télévision Franch confection).

Il y a aussi quelques kabyles et des Espagnols.

Les débutants sont les plus nombreux. Certaines monitrices (bravo Agnès !) font faire des dessins à leurs enfants (bravo Mathieu !) pour aider à l'apprentissage du vocabulaire !

Le groupe d'avancés est moins important. Il n'est constitué que de quelques anciens (Turcs et Pakistanais). L'année dernière il y avait surtout dans ce groupe des étudiants sud-américains qui préféraient l'atmosphère chaleureuse du foyer au local universitaire. Ils ne sont pas revenus et nous nous interrogeons sur les possibilités de recrutement et la finalité de l'enseignement aux "avancés".

Pourtant nous aurions des idées !!! Travail sur la langue des journaux, sur des enregistrements de langue authentique à la radio, sur des chansons, séances de travail au centre Pompidou sur des bandes vidéo.

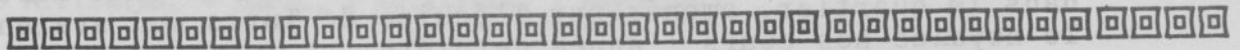
Une liste de films intéressants a été faite. Elle sera communiquée ultérieurement en détail, signalons déjà des films sur l'Algérie, sur la condition des femmes, sur différents pays, sur les patrons de l'industrie (en particulier, "la voix de son maître", qui est très savoureux et pourrait susciter d'intéressants débats sur mai 1968, sur les enfants, sur les paysans), également un film sur les viticulteurs catalans où

on trouve des séances de groupes, des interviews et un reportage. On y voit des vendanges, le vin couler sur la route, etc...

Par ailleurs, le secteur a des contacts avec l'Association des Jeunes en Vacances (58 rue de Tiquetonne, tél. 508 03 56) qui gère quelques maisons en province qui peuvent vous accueillir pour des prix très raisonnables pendant vos vacances.

Par exemple, on peut vivre à la montagne, à la Ruchère, et y faire du ski de fond et de l'artisanat pour 50 F par jour. Et avec un petit effort d'organisation et en le prévoyant suffisamment à l'avance, on peut partir en week-end à la campagne à 60 kilomètres de Paris, à 20 ou 30 personnes en autobus, en dépensant au maximum 100 F pour le week-end

SI LE COEUR VOUS EN DIT... ! ! ! !



**A L'AGECA**

**177 rue de Charonne PARIS 20<sup>e</sup>**

FILM~

DEBAT

"**Le Coran**

**et son prophète**"

**à 15<sup>h</sup> 00 Dimanche 14 décembre**

PARTICIPATION DU SECTEUR ALEXANDRE DUMAS A L'ORGANISATION  
DE CETTE PROJECTION.



## INTERVIEW EXCLUSIVE

### DE : M. le Centre de Préfo

*Cher M. Centre, vous êtes né officiellement le 22 septembre. Fut-ce un accouchement sans douleur ?*

Pas vraiment, non ! On n'a pas eu recours à la césarienne, mais on a dû utiliser les forceps ! J'aurais d'ailleurs dû naître 8 jours plus tôt, ce qui ne m'a pas empêché paradoxalement de me sentir un peu prématuré.

*Cher M. Centre, nos lecteurs vous sauraient gré d'abandonner la métaphore et d'être plus clairs !*

D'accord, allons-y ! Je vais commencer par évoquer le mois qui a précédé la date historique du 22 septembre, sans remonter jusqu'à ma conception, ce qui nous entraînerait trop loin. Pendant cette période, et par la force des choses, ma valeureuse équipe de formateurs s'est investie dans 4 activités :

1) "Chasse aux stagiaires" par l'intermédiaire des agences locales pour l'emploi (lettres, coups de téléphone, réunions...) rendue d'autant plus difficile que je n'étais guère connu, que fin août, début septembre, comme beaucoup de monde, les ANPE rentrent de vacances et que je n'étais pas forcément leur souci primordial. Le "quota" de stagiaires a cependant été atteint et actuellement des candidats stagiaires se présentent pour les prochains stages.

2) Elaboration, réalisation et passage des tests de "sélection" (il

faut bien utiliser ce mot puisque les analphabètes ne font pas théoriquement partie de notre "public") et des tests de "niveau" pour la répartition des stagiaires en groupes.

- 3) Prise en charge de tous les problèmes matériels : supervision des travaux dans les locaux, aménagement final desdits locaux, définition, achat et transport de matériel lourd et léger (ça se résume en quelques lignes, mais dans le détail, c'est long !)
- 4) Prise en charge de tous les problèmes administratifs, en particulier ceux des futurs stagiaires. Un des buts de la préformation est évidemment que les stagiaires parviennent à assumer et à résoudre eux-mêmes ce genre de problèmes, mais, vu l'imbroglio des textes et des situations individuelles, les formateurs se sont rendus compte qu'eux-mêmes étaient insuffisamment formés dans ce domaine. D'où un certain nombre d'erreurs et de cas "délicats" (quelques stagiaires vont vraisemblablement être contraints de nous quitter prématurément parce qu'en fin d'indemnités-formation).

*Merci, cher M. Centre. Pouvons-nous maintenant passer à votre "démarrage" proprement dit, et aux problèmes qui se sont posés ?* ./.

\* Les licenciés économiques ont droit à un an d'indemnités formation. Ils perçoivent 100 % de leur salaire antérieur.

Certes oui. Je vais essayer de répertorier ces problèmes qui, après 2 mois restent d'ailleurs d'actualité.

- le 22 septembre, suite à des retards dans les livraisons, à des "angoisses budgétaires", ou tout simplement parce qu'on ne pense pas à tout, surtout lorsqu'on est "à la bourre", mon équipement était loin d'être achevé. Par exemple et en particulier, l'atelier n'a été équipé en établis que plus d'un mois plus tard.
- toujours à la date du 22 septembre, le recrutement de nos stagiaires n'était pas complètement achevé
- l'ambition naïve de ma valeureuse équipe de formateurs pendant la période préparatoire sus-évoquée était au départ essentiellement pédagogique : définition précise du contenu des stages et des méthodes pédagogiques, élaboration des programmes et des progressions, préparation de supports et d'exercices... Mais, comme on l'a vu plus haut, elle a été accaparée par d'autres priorités, même si quelques réunions de travail purement pédagogiques ont eu lieu. Si bien que chaque formatrice et chaque formateur a commencé et continue plus ou moins à fonctionner un peu au jour le jour, et avec ses propres acquis : ceux des stages de formation de l'ACPM ou du CLAP, ceux des expériences passées dans l'alphabétisation, dans... l'Education Nationale ou, plus largement dans des horizons professionnels divers. Cela ne veut pas dire que l'on fait n'importe quoi dans mes murs, mais que le temps a manqué, manque toujours et risque de manquer encore, pour une véritable coordination, une véritable évaluation et une véritable recherche pédagogique.

*Cher M. Centre, vous venez d'introduire vous-même ma question suivante, à savoir le point sur la situation actuelle...*

Absolument ! Je fonctionne donc avec 3 groupes d'une quinzaine de stagiaires formant un ensemble assez cosmopolite, avec néanmoins une majorité maghrébine. En fonction des niveaux, 2 de ces groupes effectuent un stage de 6 mois, le

troisième un stage de 3 mois. Les objectifs visés étant - rappelons-le - une formation professionnelle par l'AFPA ou autre (mais quelle autre ... ?) ou une réinsertion directe dans le monde du travail (difficile dans le contexte actuel, la première solution ne garantissant pas elle-même un emploi à la sortie de l'AFPA - vous parler des délais d'attente pour y entrer !) et ce que l'on appelle l'autonomie des stagiaires, c'est-à-dire la possibilité de se prendre en charge à tous les niveaux (vaste, très vaste programme !).

Mon équipe animatrice se compose de 6 formateurs (dont 2 à mi-temps, l'autre mi-temps étant consacré à l'"administratif") d'1 secrétaire et d'1 comptable (tous les deux à mi-temps et qui font aussi autre chose que du secrétariat et de la comptabilité proprement dites), d'1 femme de ménage qui assure 8 heures par semaine l'entretien de locaux qui me paraissent exigus à moi et qui doivent lui paraître gigantesques à elle !

Celles et ceux que ça intéresse peuvent venir visiter, je ne vais pas faire le plan des lieux !

Il me paraît plus important de dire ou de redire, certaines choses qui me tiennent particulièrement à cœur après deux mois de fonctionnement.

- les stagiaires ne sont pas dans un centre de préfo de leur propre chef - je veux dire par un choix délibéré, une volonté réelle de "promotion" : ce sont les "hasards" (si l'on peut dire, il n'y a pas de "hasards" au politique...) d'un contexte socio-économique qui les ont amenés là, via licenciement, chômage et ANPE. D'où le problème de leur motivation, d'autant que la plus élémentaire honnêteté empêche les formateurs de leur assurer que la filière : Centre de Préfo, AFPA, Emploi soit vraiment sûre.... Ajoutons que la moyenne d'âge des stagiaires, relative à un centre de PRE-formation, est élevée et que certains ont carrément dépassé la cinquantaine...

Mr le Centre de Préfo

258 46 81

- l'extrême hétérogénéité des stagiaires à tous les niveaux (âge, ethnie, acquis et formations antérieures, situation personnelle et bien sûr " caractère " individuel) pose des problèmes pédagogiques énormes. C'est évidemment le rôle d'un pédagogue digne de ce nom de prendre ces problèmes en charge et de les résoudre, mais dans des " créneaux " raisonnables : d'où la nécessité d'une " politique du recrutement " sans exclusive mais plus rationnelle, avec une éventuelle redéfinition des objectifs de formation et/ou de la durée des stages, et les moyens adéquats.
- problème donc de la motivation des stagiaires, de leur hétérogénéité, et aussi, soyons matérialistes, de leur rémunération. A l'heure où je réponds à vos questions, nombreux sont mes stagiaires qui n'ont pas encore touché un sou depuis leur entrée chez moi ; certains même, vu leur situation antérieure, depuis plus longtemps encore ! D'où des récriminations (justifiées, même si mes permanents ne peuvent faire plus qu'ils ne font pour accélérer les choses !), des absences pour aller relancer l'ASSEDIC, le tout ne favorisant évidemment pas la formation proprement dite ! En plus de ces retards dans les paiements, il y a aussi quantité d'autres problèmes propres à chacun. Je citerai simplement à titre d'exemple le cas de ce stagiaire qui ne touche que 2 200 F d'indemnité-formation par mois, qui a 1 femme et 4 enfants à nourrir dans un pays d'origine, qui passe chaque jour ... 3 h 30 dans les transports en commun pour aller chez moi et en revenir et auquel l'ASSEDIC a refusé la prise en charge de ses frais de transport, malgré l'intervention conjointe de l'ADFI et d'ACCUEIL ET PROMOTION... Une telle situation n'est pas non plus idéale pour une formation sérieuse...

Signalons aussi que je n'ai pas les moyens d'offrir une cantine à mes stagiaires, et que le FAS - Dieu-s'il-existe-sait-pourquoi - au lieu de leur accorder une indemnité de repas de 11 F comme, d'après ce qu'on sait, le stipulent les textes, ne leur octroie que 5,71 F...

Les formateurs, secrétaire et comptable inclus sont évidemment confrontés direc-

tement à ces problèmes. Or, les problèmes administratifs, financiers, matériels, humains et pédagogiques forment un tout indissociable...

*Cher M. Centre, vous êtes l'émanation d'une association ACCUEIL ET PROMOTION Comment vous situez-vous par rapport à elle ?*

Cher M. Interview, vous posez là le problème de la concertation, de la confrontation, de la coordination, de l'unité et de la complémentarité d'action que je situerai pour ma part à 4 niveaux :

A mon propre niveau d'abord :

C'est évidemment notre priorité. Il y a une réunion hebdomadaire " institutionnalisée " entre les membres de mon équipe, plus, bien évidemment des discussions ponctuelles, non institutionnelles, mais pas pour autant négatives. Cela me semble néanmoins insuffisant. Reste à trouver le temps de faire mieux

Au niveau Centre de Préfo/secteur Alpha de l'association

Cela ne manque pas d'intérêt, dans la mesure où, il ne faut pas le cacher et n'en déplaise aux promoteurs d'une prétendue reconversion de l' " alpha " en " préfo ", un certain nombre de nos stagiaires relèvent plus encore d'une " alphabétisation classique " que d'une " préformation " telle qu'on la définit généralement.

On pourrait résoudre ce problème dans un premier temps par un simple échange de documents de travail, d'exercices faits en cours, ce qui aurait l'avantage d'éviter la " réunionite " qui bouffe tout le monde...

Au niveau de l'association

Globalement parlant, de ses différents secteurs et modes d'intervention. Là encore, c'est évidemment un problème de temps, et, même si c'est regrettable, ce n'est pas actuellement notre priorité.

Signalons cependant qu'on ne peut pas travailler dans un centre de préformation de travailleurs immigrés sans se préoccuper de certaines choses : conditions de vie des immigrés, culture d'origine, racisme, problèmes administratifs et judiciaire (SOS Refoulement, lois Bonnet-Stoléru), de logement (expulsions dans le quartier de la Goutte-d'Or, en particulier), etc...

Pour ce qui est de l'action, c'est en fonction de la disponibilité et de la force d'investissement de chacun, que nul n'a à juger. De plus, pour un formateur de centre de préfo, essayer de faire une formation la plus sérieuse possible, en y insérant tous les problèmes que je viens d'évoquer, n'est-ce pas oeuvrer en accord total avec l'association ?

#### Au niveau enfin, des autres centres

du CLAP, du CLP (Comité Liaison Préformation), de l'AFFPA, de l'Education Nationale, de tous les organismes qui touchent à la préformation, comme je disais plus haut, à propos d'autre chose, vaste, très vaste programme...

*Cher M. Centre, comment voyez-vous votre avenir ?*

Excellente question ! Là encore, je me dois de situer le problème à 2 niveaux.

Mon avenir ne peut dépendre que de l'avenir de la préformation sur un plan national. La balle est actuellement dans le camp du gouvernement et des pouvoirs publics. Mais il est certain que le contexte économique et politique que MM. Bonnet et Stoléru pour ne pas les nommer, et donc le pouvoir qu'ils servent, lequel ne risque guère de changer de mains, (ni de têtes en plus...) ne prêtent guère à l'optimisme...

Au cas où j'obtiendrais n'annons les subventions nécessaires à des condi-

tions de fonctionnement décentes, je vais me trouver en janvier 1981 à un premier tournant : vu le départ de 2 formateurs (tout simplement parce qu'ils ne faisaient qu'assurer l' " interim " de deux " titulaires " en stage de formation) et l'intégration éventuelle d'un 4ème groupe de stagiaires, vont nécessiter une restructuration presque complète.

Je me prends à souhaiter que cette restructuration s'accompagne d'une définition plus précise des tâches et des responsabilités, cela n'excluant ni le partage ni la rotation.

*Cher M. Centre, avez-vous quelque chose à ajouter avant de clore ce long entretien...*

Oui ! Des discussions parfois assez dures ont eu lieu entre les membres de l'équipe du centre de préfo et, à l'occasion, de l'association. Ces discussions pour essayer de les résumer sans les trahir portaient sur 3 points : (et ne sont pas propres à Accueil et Promotion !)

- selon la formule consacrée, faut-il démarrer et mener une action sans avoir " vraiment les moyens de sa politique ", au risque de la dénaturer ;
- rapports " salariés " et " employeurs " dans une association ; le premier problème étant justement la reconnaissance ou la négation de cette distinction ;
- problème du " pouvoir " et des choix politiques à l'intérieur de l'association.

Si, à défaut d'être résolu à court terme, ces problèmes ne peuvent pas être mis sur la table et discutés avec un minimum de sérénité, alors que tout le monde sait qu'ils existent, c'est tout le secteur associatif qui risque de s'enfermer dans une ambiguïté nauséuse, de se scléroser, de s'enliser, de - même si ça paraît paradoxal - " se fonctionnariser " !.

*Concluons, voulez-vous ?*

Soit, je dirai simplement : PAS DE PREFO AU RABAIS, ALORS DU " RAB " POUR LA PREFO ! Dans une période où on a plutôt tendance à régresser, certaines revendications peuvent paraître utopiques, irréalistes. Mais, attention ! qui n'avance pas recule, et qui trop recule, non seulement mal étirent, mais finit par se faire " enc... ".

*Hem, hem... Sur ces graves considérations et en priant nos lecteurs d'excuser une certaine verdeur dans votre langage, je vous, cher Monsieur Centre, remercie.*



## Action de Quartier

### De la fréquentation d'un cours d'alpha à celle du palais de justice...

Un vendredi soir de février, au début du cours d'alpha, un stagiaire nous signale : " c'est pas possible ! à l'hôtel où je suis, il y a plus de 40 personnes dont des petits vieux et le patron veut nous foutre à la porte, alors il a coupé l'électricité : plus de chauffage, plus de lumière, plus rien... depuis 10 jours ! ... "

Le lendemain - samedi - 2 moniteurs se rendent sur place et trouvent 40 locataires prêts à se rendre à la mairie pour protester. On y va tous ensemble ! ... Et c'est un peu de là qu'est né sur la Goutte-d'Or un comité logement - lorsqu'on s'est aperçu que cet hôtel n'était pas le seul dans ce cas-là... !

**" RÉNOVER " UN QUARTIER, LE " NETTOYER ", COMME DIT NOTRE DÉPUTÉ, C'EST AVANT TOUT CHASSER PAR LES MENACES ET L'INTIMIDATION LES MOINS RICHES, EN L'OCCURENCE LES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS !**

Depuis, plusieurs immeubles ont contacté le comité logement : des immeubles où le propriétaire se fait passer pour la police ; d'autres où il coupe systématique l'eau ou l'électricité ; d'autres où le propriétaire " donne le coup de main " à la dégradation de l'immeuble, en cassant les parties communes ; d'autres où s'installe à la prostitution (au vu et au su de la police omniprésente dans le quartier, soi disant pour protéger les habitants) alors que des familles vivent (ou plutôt essaient de vivre) sur le même palier ; d'autres où un architecte " se réveille " un samedi soir et fait mettre tout le monde sur le trottoir, car il trouve qu'une situation qui dure depuis des années est tout à coup urgente à une minute près. ; d'autres où le propriétaire tente d'acheter ou de corrompre un ou deux locataires décidés à ne pas se laisser faire... etc... etc...

La liste est longue et les exemples à peine croyables ! Pour les locataires de ces immeubles qui sont pourtant tous dans leur plein droit, il est difficile de résister à de telles pressions, de ne pas faire sa valise pour partir n'importe où ailleurs même si c'est en foyer, même si c'est en banlieue, même si c'est à des prix exorbitants.

ET POURTANT, IL EST IMPORTANT ET SOUVENT POSITIF DE NE PAS SE LAISSER " TRAITER COMME DES CHIENS " ET DE MONTRER AUX SPECULATEURS IMMOBILIERS QUE LE DROIT AU LOGEMENT NE PEUT ETRE AINSI PIETINE... MÊME ET SURTOUT QUAND CE SONT DES TRAVAILLEURS IMMIGRES QUI SONT LOCATAIRES !

Depuis le mois de février, les locataires du 6 rue Laghouat qui s'étaient au départ particulièrement bien organisés (prise en charge collective de la gestion de l'immeuble, des quittances d'eau, d'électricité, des démarches auprès ces conseillers municipaux PAS, des avocats, des boutiques de logement, de droit...) sont encore majoritairement là : 3 propriétaires se sont succédés ; le premier a renvoyé le gérant de l'hôtel et fait cesser toute prestation de service ; le second les a menacés, puis tenté de les attendrir et de les acheter - puis en dernier recours, a carrément muré la chambre d'un des locataires, qui, revenant de son travail, trouve un mur à la place de la porte de sa chambre ! ; le dernier propriétaire en date les a attaqués en justice (le 25 novembre, ce sera la troisième visite au palais de justice en un mois ! ! ) espérant que le juge fermerait les yeux sur le fait qu'il n'avait même pas fait les démarches nécessaires auprès de la Ville de Paris pour devenir propriétaire ! On espère bien que les procédures judiciaires aboutiront en faveur des locataires, puisque ce dernier propriétaire (qui n'en a même pas le titre) a l'insolence de traîner en justice des gens qui habitent parfois depuis plus de 20 ans dans l'immeuble, en prétendant qu'il s'agit de squatters ... ! ! !

C'est tout de même au prix d'une forte mobilisation que ces locataires ont pu rester jusqu'à présent.

Les 18 et 19 octobre, ils ont procédé eux-mêmes à une partie des travaux (indispensables pour l'hiver sur la façade de l'immeuble, ce que les différents propriétaires refusent bien entendu d'effectuer malgré les ordres de la préfecture. (Certains d'entre eux travaillent dans le bâtiment et d'autre part, grâce à l'aide du Service Civil International).

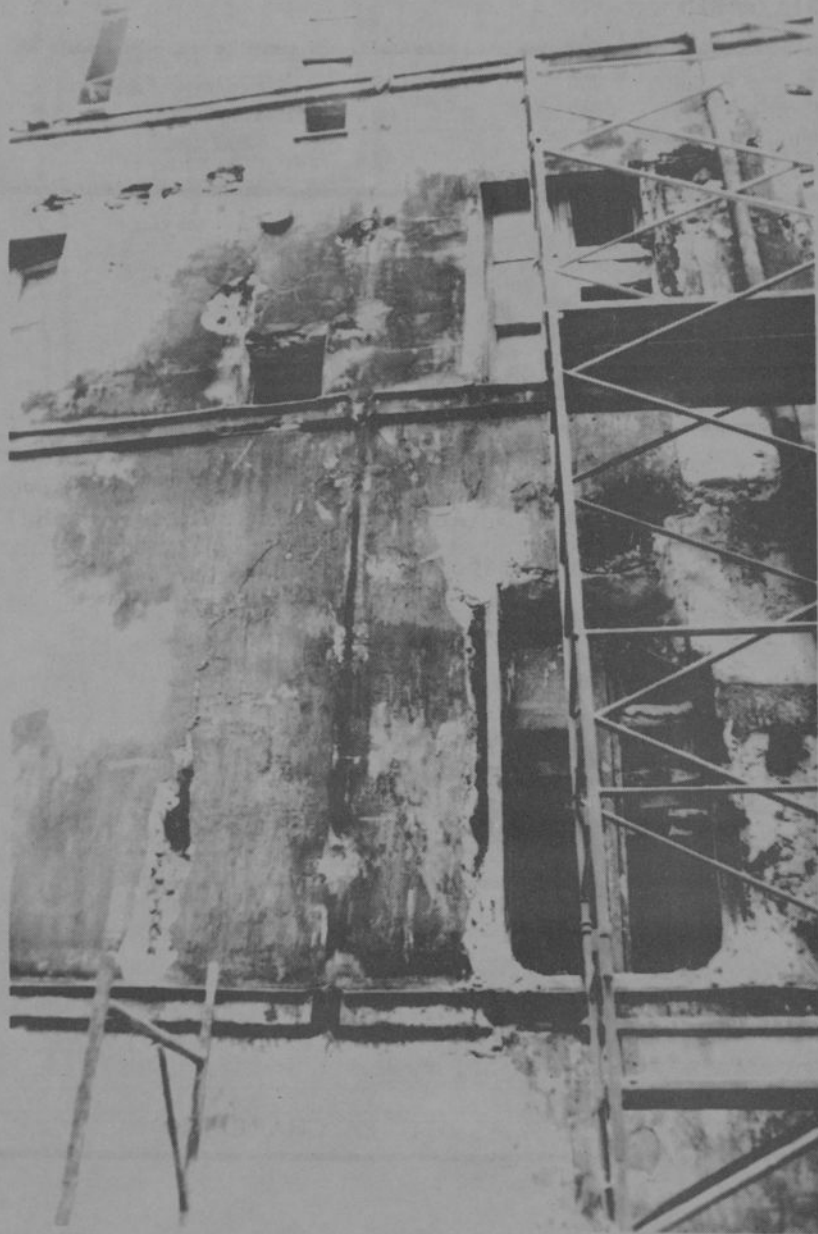
POURQUOI RACONTER TOUT CELA DANS LE JOURNAL D'ACCUEIL ET PROMOTION ? ? ? ?

Plusieurs points nous semblent concerner directement toutes les équipes d'alpha dans cette lutte sur le logement à la Goutte-d'Or :

➤ c'est par le contact entre les stagiaires de l'alpha et les moniteurs que le lien s'est créé entre les locataires de cet hôtel et des " militants " du quartier. Ce n'est bien sûr pas l'équipe entière de stagiaires ou de moniteurs qui participent à cette action ; et bien sûr il n'y a pas eu

qu'Accueil et Promotion pour porter cette lutte à bout de bras.

Toutefois si une confiance immédiate s'est établie entre les "Français débarquant là-dedans" et les locataires maghrébins, c'est effectivement parce qu'un des locataires venait à notre cours depuis 7 ans.



Le 6 rue Laghouat, côté cour, juste avant le commencement des travaux. (Photo: P. MENARD)

➤ Du fait que certains moniteurs participaient déjà à d'autres groupes sur le quartier, il a été possible de réunir des forces nécessaires, pour créer un comité-logement lorsque le 6 rue Laghouat a commencé à faire "boule de neige" et que d'autres immeubles nous ont alertés.

Dans ce comité, participent non seulement des individus mais aussi un collectif anti-raciste, des membres d'organisations de TI qui ont un contact essentiel avec les locataires immigrés. Un élu local, un collectif d'avocats et d'autres ont pris notre mobilisation assez au sérieux pour investir eux aussi leurs forces sur ces luttes

➤ Des problèmes semblables ont déjà eu lieu dans le XVème arrondissement. Il est fort possible qu'ils se reposent (partiellement ou avec la même ampleur) sur d'autres quartiers et que vous désiriez alors avoir des renseignements sur ce qui s'est fait à la Goutte-d'Or. Prenez alors contact par l'intermédiaire d'Accueil et Promotion : certaines démarches sont plus rapides quand on sait ce qui s'est déjà fait ailleurs !!!

➤ ET BIEN SÛR, .... UN COUP DE MAIN EST TOUJOURS LE BIENVENU,

CAR TOUT CELA DEMANDE UN GROS INVESTISSEMENT.

FORMATION JURIDIQUE

## **LA DEUXIEME GENERATION**

( Admission au travail, Séjour, Nationalité ... )

Samedi 13 Décembre 14<sup>h</sup> - 17<sup>h</sup>30

**MTI** MAISON DES TRAVAILLEURS IMMIGRES (M.T.I.)  
46, rue de Montreuil  
75011 PARIS

## **2<sup>ème</sup> Soirée CALCUL**

Michel COURTAULT (CLAP), Catherine CHARDIN (Accueil et Promotion - Alpha)  
et Jacques AVICE (Accueil et Promotion - Préfo)

vous attendent le :

MERCREDI 21 JANVIER à 18<sup>h</sup>30

« les évaluations en cours d'année... »

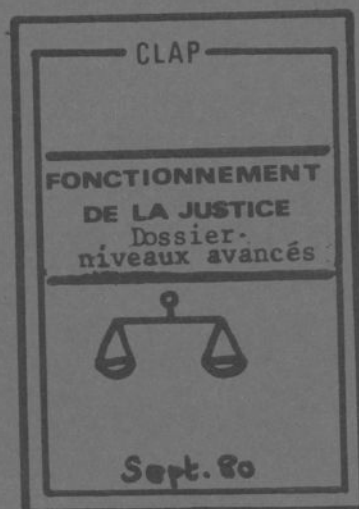


1 RUE AFFRE 75018 PARIS

M<sup>o</sup> LA CHAPELLE

UNE NOUVELLE PUBLICATION  
FORT UTILE POUR LES  
NIVEAUX AVANCÉS : UN  
DOSSIER " FONCTIONNEMENT  
DE LA JUSTICE " .

# Pédagogie Formation



Quand on travaille avec des niveaux " forts ", le besoin de travail par thème se fait peut-être encore plus ressentir qu'à d'autres niveaux. Mais il est indéniable que la somme de recherches demandées pour ce type de travail est souvent trop lourde pour une équipe de moniteurs bénévoles.

C'est pourquoi ce dossier " justice " sera sûrement accueilli avec plaisir par beaucoup d'entre nous et qu'il sera suivi - on l'espère - par d'autres dossiers du même type sur d'autres sujets...

\* \* \*

On trouvera donc dans cette brochure (117 pages) :

- ▷ une présentation générale sur le fonctionnement de la justice adressée aux moniteurs afin qu'ils se sentent mieux " armés " (!) pour aborder le sujet.
- ▷ des " sous-dossiers " présentant plusieurs aspects de la justice (déroulement d'un procès, l'aide judiciaire, les prud'hommes, histoire d'une loi, réflexion sur la justice) avec pour chacun une ou des fiches pour les moniteurs (renseignements techniques et pistes de travail pour le cours), un ou des textes pour les stagiaires et des exercices portant essentiellement sur la compréhension du sujet traité.
- ▷ des reproductions de formulaire auxquels peuvent se trouver confronter les stagiaires.
- ▷ Une liste d'adresses utiles et une bibliographie.

\* \* \* \* \*

Un dossier très bien fait qui intéressera sûrement beaucoup de secteurs et qui suscitera probablement des remarques et des suggestions et... pourquoi pas ? incitera peut-être un nouveau groupe à se constituer pour un nouveau thème.

FORMATION      FORMATION      FORMATION      FORMATION      FORMATION      FORMATION  
 FOR  
**STAGES 1981**

FORMATION  
 FORMATION  
 FORMATION  
 FORMATION  
 FORMATION  
 FORMATION  
 FORMATION  
 FORMATION  
 FORMATION  
 FORMATION

◆ 1. Formation de base

Cycle 1 week-ends : 17-18/01, 31/01-1/02 - 21-22/02 - 7-8/03.

Cycle 2 semaine intensive : du lundi 9 au samedi 14/2/81.

Cycle 3 semaine extensive : un jour par semaine  
 (vendredi 6-20-27 février, 6-13-20 mars, 3 avril).

Cycle 4 week-ends : 21-22/03, 4-5/04, 25-26/04, 9-10/05.

Cycle 5 semaine intensive : du lundi 29 juin au samedi 4 juillet.

Cycle 6 semaine extensive : un jour par semaine  
 (début en novembre, dates non encore fixées).

Cycle 7 week-ends : 7-8/11, 21-22/11, 5-6/12 19-20/12.

Cycle 8 week-ends : 14-15/11, 28-29/11, 12-13/12, 19-20/12.

◆ 2. Week-ends CALCUL

● moniteurs débutants : 24-25 janvier ou 12 -13 décembre.

● moniteurs expérimentés : le week-end des 28 février et 1er mars.

◆ 3. Formation pédagogique spécialisée

▶ un week-end sur les jeux : durant le 1er trimestre 1981.  
*(comment intégrer les jeux dans l'apprentissage du français et du calcul)*

▶ un week-end sur l'utilisation des contes des pays d'origine dans  
 les cours : durant le premier semestre 1981.

◆ 4. Formation spécialisée non pédagogique

▶ Problèmes culturels des femmes immigrées  
 -----

2 lundis de suite vers mars-avril 1981.

▶ Analyse économique et politique de l'immigration :  
 -----

2 lundis de suite vers octobre-novembre 1981.

▶ Une demi journée sur le contexte de l'immigration à l'heure actuelle :  
 durant le premier trimestre 1981.

**CLAP Délégation ILE de FRANCE**  
**585 67 21**

Sur ce sujet - le PC et les immigrés et la polémique qui a suivi - en raison du nombre d'articles parus, se reporter pour plus amples informations au MONDE, LIBERATION, LE MATIN, à partir du 30/10 jusqu'à nos jours... !!!

**PRESSE**

Le 24 octobre dernier « Le Travailleur », journal de la municipalité communiste d'Ivry indiquait qu'il fallait « lutter contre la concentration des immigrés » dans les villes à direction PC et menaçait de passer à l'action de force contre les logements occupés par des étrangers si le préfet continuait à leur accorder des HLM. Depuis, le maire de Gennevilliers (interrogé le 4 novembre par l'Humanité) reprenait le flambeau, demandant à la municipalité de Neuilly (droite) d'accueillir les immigrés qu'il ne voulait plus.

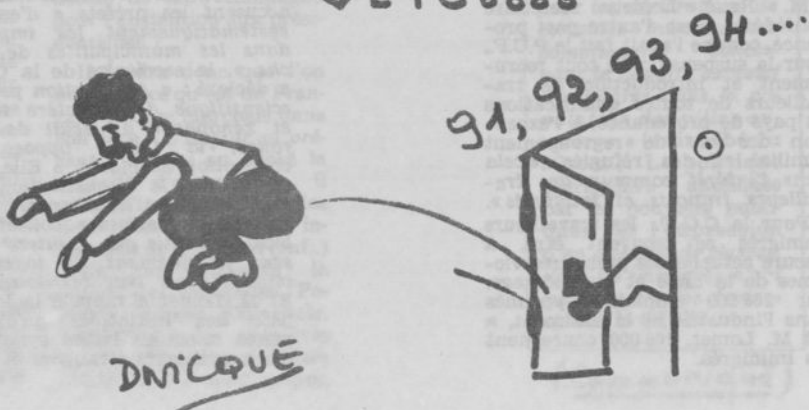
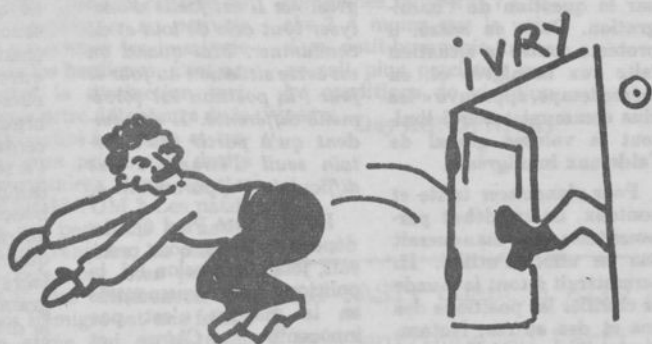
Libération du 4/11/80  
(extrait)

Le Monde  
30/10/80

**LA MUNICIPALITÉ COMMUNISTE D'AULNAY-SOUS-BOIS RÉCLAME UNE AUTRE RÉPARTITION DES IMMIGRÉS**

La municipalité d'Aulnay-sous-Bois n'attribuera plus de logements à la population immigrée dans le cadre du contingent de logements H.L.M. dont elle dispose, a annoncé, le mardi 28 octobre, M. Pierre Thomas, maire (P.C.) de cette commune de la Seine-Saint-Denis. Il s'est élevé contre la concentration de la population étrangère dans la banlieue de la région parisienne, et essentiellement, a-t-il estimé, dans les municipalités communistes. « La population étrangère en Seine-Saint-Denis continue d'augmenter, a-t-il déclaré. Elle était de 16 % en 1978 contre 14,7 % en 1975. » Dans les communes dirigées par des maires de la majorité, ce pourcentage est nettement moindre (5,2 % au Raincy et 11 % au Bourget), alors qu'une cité d'Aulnay, « La Rose des vents », ne serait peuplée à 80 %, d'après les élus du parti communiste, que par des immigrés (contre 35 % en 1975).

M. François Asensi, secrétaire de la fédération de la Seine-Saint-Denis du P.C.F., tout en refusant la notion de « seuil de tolérance », a déclaré pour sa part : « Nous avons conscience d'être fidèles à une tradition de lutte contre le racisme et la xénophobie, en refusant les ghettos, en réclamant une répartition plus juste des immigrés dans les villes du département et sur le territoire national. »



## Marchais demande l'arrêt de l'immigration

Au cours d'un meeting qui se tenait samedi au Bourget, Georges Marchais a longuement insisté sur la nécessité de renforcer le PC. Devant plusieurs dizaines de milliers de personnes, le candidat communiste à l'élection présidentielle a déclaré : « La seule question qui se pose pour vous c'est de donner au PC les moyens de vous servir plus efficacement ». Evoquant la candidature de François Mitterrand à l'élection présidentielle, Georges Marchais a assuré que le kader du PS a

décidé d'être candidat pour « tenter une nouvelle fois d'affaiblir notre parti et de mettre ainsi le PS en position d'apporter son concours à la politique du capital ».

Enfin, après avoir souligné les difficultés sociales des Français, il a demandé « l'arrêt de l'immigration parce que la poursuite reviendrait à jeter au chômage de nouveaux travailleurs français et immigrés ». Il a aussi réclamé une meilleure répartition des immigrés entre les villes.



(Dessin de BONNAFFE.)

Le Monde 1/3/1979

### Réaction embarrassée des élus socialistes

Robert Ballanger, président du groupe communiste à l'Assemblée nationale vient de demander à R. Barre un débat au Palais Bourbon sur la question de l'immigration. Dans sa lettre, il proteste contre la situation faite aux immigrés et, en même temps, approuve « les élus communistes qui limitent le volume global de l'aide aux immigrés ».

Pour s'annoncer triste et honteux, un tel débat parlementaire ne manquerait pas en effet d'utilité. IL permettrait à tout le monde de clarifier les positions des uns et des autres. Notamment celle des socialistes qui se sont exprimés récemment.

Lors d'un débat organisé mardi par l'association des journalistes de l'Île-de-France, Gilbert Bonnemaïson, maire d'Épinay-sur-Seine, président du groupe socialiste du conseil régional de la Seine-Saint-Denis, a reconnu que si « le P.C. pose mal la question » il a eu raison de soulever le problème de la concentration des immigrés. « Il est facile d'analyser tout cela de loin et de condamner. Mai quand on vit cette situation au jour le jour, la position est forcément différente. Il est évident qu'à partir d'un certain seuil d'étrangers des difficultés apparaissent ».

De son côté Paul Quilès, député de Paris, nous précisait, jeudi, que selon lui, la politique gouvernementale en la matière n'est pas innocente : « Chirac et d'Ornano ont favorisé à Paris la concentration d'immigrés dans les arron-

dissement de gauche. Lors de ce débat j'ai cité le treizième arrondissement et notamment les quartiers de la porte d'Ivry ou de Choisy devenus à plus de 50 % asiatiques ». Mais pour lui, il ne s'agit pas là d'un seuil, notion refusée par le P.S., mais d'une constatation. Un e telle concentration ne peut amener, explique-t-il que le racisme. Les propos des élus du P.S. différent-ils de ceux du P.C. ? Oui disent les premiers qui reprochent au P.C. « de poser la question dans les plus mauvais termes » c'est à dire en argumentant sur des pourcentages et en réclamant l'arrêt de l'immigration, campagne qui ne peut déboucher que sur un regain du racisme. Et de rappeler que le P.S., comme d'ailleurs le prévoyait le programme commun, est pour le droit de vote des immigrés au niveau municipal. Il reste qu'en rejoignant en partie le P.C. contre les « ghettos » d'immigrés, le

P.S. rend floue sa position. Même si dans le dernier numéro de Documentation socialiste consacré à l'immigration, Jean Le Garrec et Jean Ferraudou écrivent : « Il n'y a pas à choisir entre la défense des uns (les français) et la défense des autres (les immigrés) : l'une n'est pas possible sans l'autre ; il s'agit d'un combat indivisible ». Une belle profession de foi que les élus socialistes semblent tentés de relativiser quand il s'agit de leurs propres communes.

Libération

14/11/80

### La C.G.T. estime nécessaire de suspendre l'introduction de travailleurs étrangers

Au terme de sa cinquième conférence nationale sur l'immigration, les 20 et 21 novembre, la C.G.T. relance, dans ce domaine, une politique « à caractère démocratique et social, garantissant pleinement les droits et libertés des immigrés ».

M. René Lomet, secrétaire confédéral, s'est d'autre part prononcé, comme l'avait fait le P.C.F., pour la suspension de tout recrutement et introduction de travailleurs de toutes qualifications ou pays de provenance, à l'exception des cas de regroupement familial et des réfugiés, « cela dans l'intérêt commun des travailleurs français et immigrés ».

Pour la C.G.T., les travailleurs immigrés se trouvent être, à l'heure actuelle, les premières victimes de la crise et du chômage. Sur 266 600 emplois supprimés dans l'industrie et le bâtiment, a dit M. Lomet, 169 000 concernent les immigrés.

Pourtant, le chômage continue de s'aggraver, « ce qui démontre avec évidence que le chômage ne se résoudra pas avec le reflux des travailleurs immigrés ».

A propos de l'attitude des municipalités communistes qui accusent les préfets « d'envoyer systématiquement les immigrés dans les municipalités de gauche », le secrétaire de la C.G.T. a déclaré : « A la notion pseudo-scientifique de caractère raciste et xénophobe du seuil de tolérance, la C.G.T. oppose une conception de classe. Elle lutte contre « la constitution de « ghettos » et les charges excessives pour certaines collectivités locales, tandis que d'autres refusent impunément de loger des immigrés sur leur territoire ».

Et M. Lomet a rappelé la longue liste des initiatives qu'elle a prises dans les luttes syndicales des travailleurs étrangers et dans

leur résistance aux législations contraignantes inaugurées ces dernières années par le pouvoir.

« Beaucoup de ces luttes nombreuses, menées souvent en commun avec la C.F.D.T., la FEN, F.C. et avec les centrales des pays d'origine », ont, selon M. Lomet, pesé d'un grand poids contre le : lois Barre-Bonnet et contre le projet Stoleru.

Dans les foyers, enfin, la C.G.T. « a proposé d'autres formes de lutte que le refus de paiement, lequel n'a jamais pu entraîner que 12 % du total des résidents ». En « néoassociant foyer par foyer et, parallèlement, avec les associations gestionnaires, « des résultats ont été obtenus dans des dizaines et des dizaines de foyers ».

JEAN BENOIT.

Le Monde 23-24/11/80

## REACTIONS



## REFLEXION

LIBERATION - 14/11/1980

# Mais qu'est ce au juste, qu'un Français?

Le vacarme de la campagne entreprise par le P.C.F. contre la «concentration des immigrés» nous interdit d'entendre la seule question importante, celles des critères qui fondent le droit de venir vivre dans le lieu qu'on a choisi.

On semble désormais considérer comme un acquis la distinction entre «français de naissance» et «immigré». Mais nul ne songe à dire que cette distinction est raciste, purement raciste, qu'elle découle d'une scandaleuse privation des droits élémentaires pour les travailleurs nés hors de France. La nationalité française est difficile à obtenir, elle n'est même pas accordée de façon systématique aux étrangers nés en France. Avant de poser la question des quotas d'étrangers dans les banlieues on pourrait peut être se demander ce qui distingue les uns des autres sinon le droit?

Qu'est ce qu'un Français au fond? Un titulaire des droits civiques ou un descendant des gaulois? Les définitions ethniques et historiques de la nation française et de ses ressortissants n'ont pas de sens que dans une perspective nationaliste de préservation d'une espèce. L'attribution sélective du droit d'être Français, les lois Stoleru, la campagne du PCF partent d'une même conception de la Nation comme équilibre historique à ne pas modifier. Les périodes révolutionnaires de cette histoire de France dont on nous parle tant considèrent autrement le principe de citoyenneté. La constitution de 1793 donnait la qualité de citoyen à toute personne vivant en France depuis un an au moins.

La commune de Paris, a mis ce principe en pratique et a permis aux travailleurs étrangers d'être électeurs et éligibles. Pour les législateurs de l'an II comme pour les communalistes de 1871 la communauté nationale n'était rien d'autre qu'un es-

pace géographique et juridique et la pancarte apposée sur le pont de Kiehl ne renvoyait pas à un autre principe que celui de l'association volontaire.

Dans la théorie et dans la pratique de la Révolution il était possible de décider de sa nationalité. La soumission aux conditions juridiques restrictives d'aujourd'hui est proche des conceptions soviétiques du droit international: on ne choisit pas sa nationalité, seul l'Etat s'arroge le droit de vous décider soviétique ou de vous déchoir; le droit de vous classer parmi les nationalités de l'URSS. On ne dit pas «je suis Russe, Arménien etc», l'Etat décide pour vous. La Nation est conçue comme une réalité intangible, confondue avec l'Etat. La nationalité est en conséquence une situation définitive: à partir du moment où le couple nation-état est indissoluble on ne peut pas être Malien du point de vue de l'identité culturelle et provisoirement citoyen français parce que vivant en France pour cinq ou dix ans. L'idée de citoyenneté provisoire, le droit de circuler à travers le monde en ayant partout des droits, comment nomme-t-on cela? Droits de l'homme?

Pour le grand parti de la révolution, pas question d'admettre la possibilité d'une citoyenneté provisoire qui minerait l'Etat-Nation dans ses fondements idéologiques.

Une bonne partie des immigrés ont tendance à rester. Leurs enfants, par la suite sont ce que l'on nomme des immigrés de la deuxième génération. Ils n'ont jamais vécu dans leur pays d'origine. Ils ne sont plus Tunisiens, Algériens, Marocains ou Africains de la même façon que leur parent. Or, l'essentiel des dépenses sociales dont les municipalités communistes se plaignent se trouvent affectées à l'enfance (écoles, santé, vacances, loisirs, aide sociale). Puisque le PC se prononce pour une politique de la natalité afin de résister dit-il «au déclin de la France», il devrait se réjouir de voir la croissance démographique renouvelée

par les immigrés. Ici se place le sens véritable de la campagne en cours. C'est la France blanche que le PC défend. Hors le critère de race il n'est aucune raison de ne pas considérer sur un pied d'égalité absolue la totalité des travailleurs vivant en France. Nous parlons franchement de la question des immigrés, dit le PC. Tellement franchement que François Asensi dans sa déclaration publiée par l'Huma du 28 octobre ne se plaignait pas seulement du trop grand nombre d'immigrés mais il employait l'expression «travailleurs immigrés et travailleurs des DOM-TOM». Revenons donc aux critères du PC. Reprocher au pouvoir de concentrer les immigrés dans les banlieues, c'est accepter la distinction juridique entre détenteurs de la nationalité française et travailleurs privés des droits élémentaires. Mais ajouter les DOM-TOM? Les natifs de ces pays ont la nationalité française. La peau et la race sont bien pour le PCF des différences. Le mot immigré est une feuille de vigne qui cache pudiquement une pensée raciste.

Car sur quels critères refuserait-on des logements aux Martiniquais et aux Guadeloupéens, Français de naissance? Et pourquoi pas les Corses ou les rapatriés d'Algérie? Le PC ne s'en tient même pas à son critère juridique. Etrange manière de soutenir l'aspiration des peuples à l'indépendance que celle qui consiste à proposer de rogner d'abord les maigres droits de la colonialisme a concédé! Est-ce une vengeance contre le parti communiste martiniquais qui a décidé de faire campagne pour l'abstention aux présidentielles?

Il faudra donc que l'on nous dise ce qu'est un Français. George Marchais dans son livre «L'Espoir au présent» évoque au passé la capacité d'assimilation, il parle d'immigrés dont les descendants sont partie intégrante de la France (ouf..) Mais ces immigrés là étaient des Européens, Polonais, Italiens, Espagnols. Tandis que les immigrés d'aujourd'hui et «ceux des DOM-TOM» sont arabes,

Kabyles ou noirs. Le vrai problème est celui-là: la différence d'un Italien s'efface en partie avec le temps, celle d'un noir... Lisez Faulkner et vous saurez quelle frayeur blanche s'empare des édiles de banlieue. On commence à parler de nation et l'on finit par parler de race et d'odeur et c'est bien le fond de l'affaire. Le PC répondra qu'il lutte seulement contre les ghettos. Mais alors pourquoi ne pas organiser avec les travailleurs immigrés l'occupation des logements vides dans les communes résidentielles au lieu d'occuper les logements d'immigrés dans les communes ouvrières? Chiche? A moins que la voix d'un petit-bourgeois blanc ne soit plus précieuse que les conditions de vie d'un nègre. Guy KONOPNICKI

La FASTI quant à elle a demandé une entrevue au Parti Communiste Français afin que ce dernier explicite sa position. à suivre...

## Le Gisti «stupéfait» par le P.C.F.

Le GISTI (groupe d'information et de soutien des travailleurs immigrés) déclare avoir découvert «avec stupéfaction les déclarations de certaines municipalités communistes concernant le nombre excessif d'immigrés dans la population des villes ouvrières» (voir Libé du 30 oct.). La politique ségrégative appliquée par les pouvoirs publics est l'expression d'un «confit de classes, dont les immigrés n'ont pas à faire les frais» estime le GISTI.

(Communiqué)

## À propos du seuil de tolérance...

Vous trouverez ci-dessous un large extrait d'un article de Véronique de Rudder-Paurd intitulé " LA TOLERANCE S'ARRETE AU SEUIL " - article paru dans la revue " PLURIEL " n° 21 (PLURIEL, C/O L'HARMATTAN, 18 rue des Quatre-Vents, 75006 PARIS - le N° 15 F - Souscription 4 numéros : 45 F) ; et nous vous conseillons vivement de le consulter (au sommaire différents articles concernant l'immigration et la crise, l'immigration et les syndicats, l'immigration et l'administration...). Cette revue est aussi en consultation au 1 rue Affre.

- " La notion de " seuil de tolérance aux étrangers " a pris aujourd'hui dans le discours ordinaire sur l'immigration le caractère d'une évidence sociale et l'on ne compte plus les discours politiques, administratifs, journalistiques... qui, explicitement ou implicitement s'en prévalent.
- " Sa signification est - au moins en apparence - claire. L'idée centrale est qu'à partir d'une certaine proportion d'étrangers au sein d'une population nationale donnée, des tensions ou des conflits entre les deux communautés, ou, pour le moins, des problèmes sociaux apparaissent. /.../
- " Le sens sous-jacent est qu'à dose " homéopathique ", l'étranger est " noyé " dans la population française, qu'il est amené à s' " adapter ", c'est-à-dire à se conformer aux usages majoritaires et qu'en tout cas, il disparaît comme étranger culturel, mais qu'au contraire à dose plus importante, il forme objectivement un groupe dont les comportements sont ressentis par les Français comme une gêne, voire comme une agression. /.../
- " Les sociologues, à qui est attribuée systématiquement la paternité collective du " seuil de tolérance " sont nombreux à refuser de la reconnaître comme leur et à lui dénier tout statut scientifique /.../

LA RECHERCHE DES SEUILS (l'auteur part d'une étude faite sur Chicago)

- " /.../ La proposition qui nous intéresse ici concerne l'établissement empirique d'un " seuil critique " (" tipping point ") dans la marge de liberté résidentielle des Noirs. L'idée en est que tant que les Noirs constituent moins de 10 % de la population d'un quartier donné, ils conservent une marge de liberté résidentielle qui leur permet de se disperser dans la ville. Au-delà de ces 10%, on observe des concentrations - des ghettos - dans des secteurs délimités.
- " /.../ Le " tipping point " n'est pas pour ses auteurs /.../ une notion théorique, mais un repère empirique qui, dans le contexte américain de cette époque marque les limites de la liberté résidentielle des Noirs. Ce n'est que très indirectement et dans le seul domaine résidentiel qu'il réfère aux attitudes et comportements relatifs des populations en présence.
- " Ce " tipping point " n'est pas comme nous allons le voir semblable au " seuil de tolérance " aux étrangers, mais il en constitue certainement parmi d'autres tentatives de quantification, le modèle implicite /.../
- " C'est avec l'implantation de main-d'oeuvre étrangère en France que ce se sont posées ces questions. Il s'agissait /.../ de parvenir, sans perturber l'ordre social, à

incorporer des éléments étrangers dans une population considérée comme homogène, même si cette unité ethnique est plus affirmée que réelle.

- " Ceci explique peut-être l'absence d'étude sur la mobilité et surtout la marge de liberté résidentielle des migrants. Ce n'est donc pas à ce propos qu'est apparue la notion de seuil, mais à propos du degré d'acceptation des étrangers. /.../
- " Une enquête d'opinion de l'INED, fait très explicitement référence à l'idée qu'il existe une proportion d'étrangers à ne pas dépasser dans une ville, un ensemble de logements, une école (10 %). /.../
- " L'enquête portant sur les mêmes thèmes menée en 1974 inclut des questions sur l'existence même d'un seuil : " dans une classe, pensez-vous qu'il y a un nombre d'élèves étrangers au-dessus duquel la classe est gênée ou retardée ? Si oui, à partir de quel nombre pour une classe de 30 élèves ? "
- " /.../ En traversant l'Atlantique, la recherche des seuils s'est beaucoup transformée /.../ LE " SEUIL DE TOLERANCE " N'A ETE CHERCHE QU'A TRAVERS LES OPINIONS ET NON, SUR LA BASE DE FAITS OBJECTIFS, DE COMPORTEMENTS REELS /.../
- " Il n'existe à notre connaissance aucune recherche en France portant réellement sur le seuil de tolérance dans son acception générale c'est-à-dire sur les comportements des Français à l'égard des étrangers en fonction de la proportion que représentent ces derniers dans la population totale. /.../
- " L'aspect le plus curieux, peut-être, du succès rencontré par cette notion en particulier chez ceux qu'il est convenu d'appeler les " gens du terrain " est qu'elle semble s'appuyer sur une évidence empirique chaque jour confortée par l'expérience :
- " /.../ " C'est là où se trouvent ensemble des immigrés et des Français que des heurts apparaissent entre eux ". IL SEMBLE BIEN QU'AU CONTRAIRE, CE SOIT " LE SEUIL DE TOLERANCE " QUI, AGISSANT COMME PRE-NOTION - FILTRE ET ORIENTE L'INTERPRETATION DE L'EXPERIENCE QUOTIDIENNE.
- " /.../ INTROUVABLE, le " SEUIL DE TOLERANCE AUX ETRANGERS " RESTE UNE IDEE RECUE. C'est dès lors vers son USAGE SOCIAL que doivent se tourner les interrogations.
- DES USAGES SOCIAUX DU " SEUIL DE TOLERANCE "
- " /.../ L'idée de seuil, tout d'abord, évoque celle d'une limite, d'une frontière entre le dedans et le dehors /.../ Par le " seuil " (de tolérance) on affirme implicitement les contours d'une société française une et indivisible et l'on désigne plus clairement l'étranger comme intrus.
- " L'immigration est, par ce biais, présentée à la fois comme un phénomène anormal, voire pathologique, et comme une invasion. Le fait que l'on ait parlé pendant plus de 10 ans d'immigration " clandestine " ou " sauvage " n'est pas, dans ce sens, un hasard /.../ Ce faisant, on travestit la réalité de l'immigration en France qui /.../ restait /.../ une importation volontaire de forces de travail.
- " Le quantitatif a ceci de particulier qu'il est simple à comprendre et qu'il " fait " SCIENTIFIQUE. Un chiffre, même approximatif, est plus aisé à retenir qu'un raisonnement /.../ La légitimation de la norme passe /.../ par la caution scientifique.
- " /.../ On s'interdit alors toute analyse des conditions dans lesquelles apparaissent ou n'apparaissent pas des conflits, et lesquels. /.../ Ici encore, la notion de " seuil " introduit une généralisation abusive, /.../ un " fourre-tout " sociologique où se diluent toutes les situations concrètes, toutes les singularités. /.../
- " Les recherches sur les conflits de ce type sont rares. /.../

- " On escamote ainsi les rapports sociaux réels, en particulier les antagonismes qui traversent la société pour renforcer l'image d'une unité nationale que trop de pluralité risquerait de compromettre. En particulier, et par exemple, le seuil de tolérance permet de masquer les causes réelles de la crise urbaine et les conditions de la concurrence entre travailleurs immigrés et travailleurs français sur les marchés immobiliers.
- " Le maintien d'un habitat insalubre sera expliqué par la tendance des immigrés à se regrouper et à économiser au maximum sur le prix de leur logement en France, mais n'apparaîtra pas comme une soupape à l'insuffisance du logement social et de l'aide pour l'accès à d'autres catégories d'habitat et encore moins comme la préservation de réserves foncières promises à terme à la reconquête urbaine.
- " La ségrégation dont sont victimes les populations ouvrières, y compris françaises, est dissimulée, voire justifiée par la sur-ségrégation qui touche les immigrés. L'insuffisance des équipements est entérinée. etc. /.../
- " Le racisme, il faut sans doute le combattre, mais il faut aussi " faire avec " telle est la philosophie du seuil de tolérance qui présente l'avantage de l'autoriser et de l'interdire simultanément.
- " Ce n'est pas à n'importe quel propos qu'est évoqué le seuil de tolérance - et il peut bien avoir, dans certains ateliers, jusqu'à 80 % d'ouvriers étrangers - mais au sujet des quartiers, des logements, des écoles, des équipements sociaux... bref tout ce qui concerne la reproduction de la force de travail.
- " Ce à quoi sert le seuil de tolérance, et là est le fond du problème, c'est à TENTER DE REDUIRE LES TRAVAILLEURS IMMIGRES A LA SEULE FORCE DE TRAVAIL QU'ILS REPRESENTENT, c'est à limiter au maximum LEUR " COUTS SOCIAUX ", le prix de leur reproduction. Il permet, par exemple, de limiter l'accès de certaines catégories d'entre eux aux logements sociaux ordinaires, au nom de leur différence, ici énoncée sous la forme de leur inadaptation à ce mode d'habitat. Il justifie l'existence de logements spécifiques et ségrégués (foyers, cités de transit...) qui pérénisent et institutionnalisent la différence selon une logique cumulative : C'EST PARCE QU'ILS SONT INADAPTES QU'ILS ONT DES LOGEMENTS SPECIAUX, C'EST PARCE QU'ILS VIVENT DANS CES LOGEMENTS QU'ILS NE PEUVENT S'ADAPTER...
- " Comme l'écrit G. BEAUGE : " C'est sous la bannière de ce fameux seuil de tolérance (...) que sont adoptées de mesures de contingentement ou de discrimination sélectives par catégories de communautés migrantes, que sont justifiées des procédures informelles d'exclusion ou de rejet, que s'organise enfin tout un réseau institutionnel de prise en charge ou de filières de marginalisation, réglant cas par cas les modalités de l'interaction entre communautés d'origines culturelles différentes ".
- " C'est donc moins à la différence que réfère, en dernière analyse, le " seuil de tolérance aux étrangers " qu'à son traitement socio-économique : infériorisation, domination, discrimination, surexploitation... , traitement qui fait de l'immigré l'objet et l'enjeu de la gestion économique et sociale de la force de travail en France. /.../ IL S'AGIT EN FAIT D'UN OUTIL IDEOLOGIQUE DE GESTION D'UNE CATEGORIE DE GOUVERNEMENT.

-----

Le texte a été souligné par nous, de même les phrases en majuscule sont de notre fait. Le signe /.../ indique qu'il y a un ou des passages non cités.

D.L.

-----

## Libres Opinions

Nous avons depuis longtemps réclamé aux lecteurs d' " Immigration Graffiti " de nous faire parvenir des articles, idées, dessins... etc.

D'ores et déjà à " LECTURE EN COIN ", des notes de lecture nous sont parvenues.

Nous avons également reçu des prises de position sur des problèmes d'actualités. Nous avons donc " ouvert " cette rubrique " LIBRES OPINIONS " qui peut - entre autres - être le lieu où ceux qui le souhaitent pourront à titre individuel s'exprimer.

Le Comité de Rédaction.

Dans la courses aux présidentielles... l'appel des travailleurs immigrés... à qui veut bien l'entendre...

Dans la course folle aux présidentielles où chacun défendra ce qu'il pense être le meilleur programme-guide pour une meilleure France, écoutez ces cris et ces appels de l'immigré. Pour que vous l'entendiez, en zone d' " infra-droit ", il est là, parmi tous, dans cette France que l'on dit depuis 1789, digne des insignes de la République : liberté, égalité, fraternité...

Les hommes, bien emballés dans leur enveloppe politique sécurisante ont fini, dans la multitude de tactiques et de stratégies, par oublier l'homme de la patrie humaine, celui dont le titre d'identité ne comporte pas les 3 couleurs d'une France à qui il n'appartient pas, à qui il n'appartiendra jamais, puisqu'on n'en veut pas ! !

De trois coups, baissions le rideau sur la scène du théâtre de la république française. Et regardons l'insoutenable vérité bien en face, bien dans les rues de l'immigration de Belleville et de la Goutte-d'Or.

Fraternité ? Au plus profond de lui se plaque et se coagule, froid, ce sentiment que nous sommes tous frères.

Mais la bête est là ; qui sort un peu plus la tête et les coups ! comme pour dire que la fraternité a fait son temps ... " quand vous serviez à construire

la tour Montparnasse ou extraire de l'or, qui était le nôtre... " Le racisme est bien là, qui pèse de ses victimes mortes et vivantes comme une croix gammée piquée sur la tombe de la république de 1789 ! Il est en train de naître une autre république aux ombres fascistes.

Liberté ? parlons-en ! la liberté est placée sous scellés, au Ministère de l'Intérieur, pour longtemps à ce qu'on dit ; les issues à la crise sont en prévision bien loin dans le siècle. Le travailleur n'en a pas besoin, encore moins l'immigré. Elle ne lui servirait à rien, sinon qu'à devenir " hors-la-loi ", cette bête que la législation républicaine nomme " troubleur de l'ordre public ". Mais espérez avec nous un jour, on remplacera peut-être nos garde-chiourmes des zones d'infra-droit en remettant en liberté la liberté.

Egalité ? Eh oui ! L'homme à ce qu'on dit est égal à l'homme. Une équation qui paraît bien simple, mais beaucoup s'en contentent et partent, bonnes consciences.

Mais regardez, approchez un peu plus encore plus... et vous verrez que l'immigré n'est pas votre égal, vous en êtes son supérieur, son contre-

maître, son patron, son voisin de ville.

Son droit n'est pas le vôtre, du moins pas encore.

Regardez le bas de sa feuille de paie, son net à payer, il est bien inférieur au vôtre, de plus le vôtre augmente, le sien lui ne change que bien rarement. Et bien plus, aujourd'hui, il n'a même pas de fiche de paie - licencié. Alors, la navette ; interim banlieue/interim Paris. Faites-le ! vous allez voir !

Le droit au travail n'est plus un droit : c'est un privilège que l'on attend au bout d'une file d'attente.

Le droit de circuler en driblant les contrôles.

Voilà donc, ce qu'est, si l'on regarde d'un peu plus près cette vitrine du tiers-monde.

Kader G.

#### LE PC ET LES IMMIGRES

Le PCF lance une offensive contre la " concentration " des travailleurs immigrés dans les communes qu'il dirige. Nous n'analyserons pas ici la politique de ce parti, remarquons seulement qu'il serait intéressant de comparer ses slogans " fabriquons français ", ses affiches tricolores, etc... aux slogans, aux affiches d'autres partis qui eux, revendiquent clairement leur étiquette de droite et que des mots d'ordre de ce style impliquent pour le moins une défiance à l'égard de tout ce qui est étranger.

Ce qui nous importe ici, c'est l'argument pseudo-scientifique utilisé par le PCF pour justifier sa politique envers les travailleurs immigrés (refus de leur délivrer de nouveaux logements, etc.) - le seuil de tolérance. Qu'est-ce que le seuil de tolérance ? D'après les " sociologues ", auteurs du calcul de ce dernier, c'est " le taux d'étrangers admissible au sein d'une population ". Comment a été calculé ce seuil ? En vertu de quelle vérité " sociologique ", humaine ? Nous aimerions avoir quelques précisions, quant à ces questions, mais à la limite cela importe peu. L'important à nos yeux, c'est que la notion même de seuil de tolérance est dangereuse, car elle peut tout justifier et justifier n'importe quoi depuis les décisions du PCF jusqu'aux balles qui partent toutes seules... Le seuil de tolérance est une notion que l'on utilise entre autres pour promulguer des lois contre le bruit qui est une nuisance : les immigrés en sont-ils une autre ?

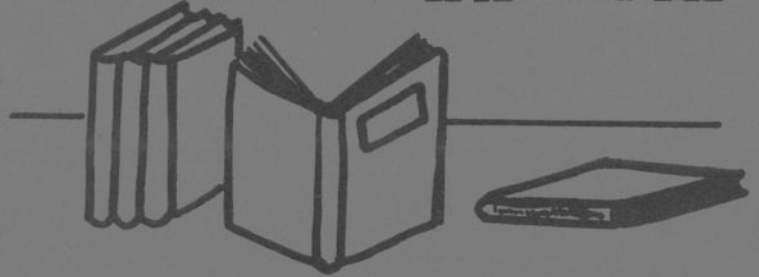
Le PCF utilise d'autres arguments dans sa campagne et notamment le fait que les immigrés sont bénéficiaires d'aides, ce qui pèse lourd dans les budgets municipaux. Mais les immigrés ayant les salaires les plus bas, n'est-il pas logique qu'ils bénéficient d'aides ? Il est évident qu'ils préféreraient percevoir de plus gros salaires et ne pas en avoir besoins pour survivre des aides municipales.

Par ailleurs, si l'on mettait sur une balance ce que les immigrés " coûtent " et ce qu'ils " apportent ", il y a gros à parier que ce dernier côté serait de loin le plus important. Est-il indispensable de rappeler que la France et tous les pays industrialisés doivent leur niveau de vie, leur prospérité économique aux travailleurs immigrés (Qui a-t-on été chercher pour reconstruire la France au lendemain de la guerre ?) et au pillage du Tiers-Monde.

A la veille de l'élection présidentielle, on peut se demander si le PCF ne joue pas à fond sur les réflexes nationalistes des gens en ces temps de crise, pour quelques voix de plus....

Ali O.

## LECTURE EN COIN



### SESAME, ouvre - toi !

---

Machaho ! Tellem Chaho

Mouloud Mammeri

EDITIONS BORDAS

Collection " aux 4 coins du temps "

---

Un coup de baguette magique, le fameux mot de passe pour pénétrer dans le rêve et le fantastique : " Machaho ! tellem chaho ! et nous voilà plongés dans les contes kabyles.

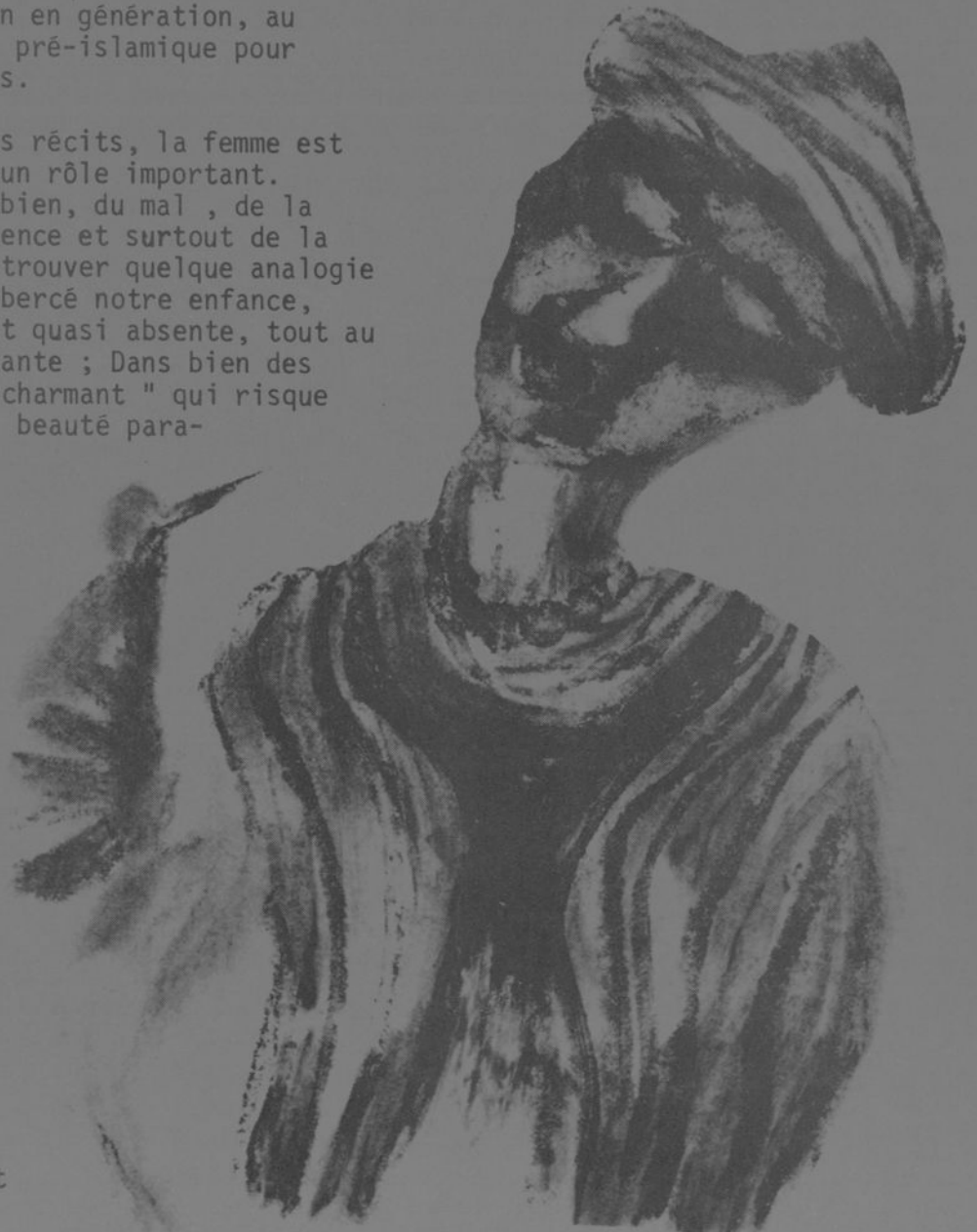
Après avoir bu les paroles des contes kabyles écrits par Mouloud Mammeri, une agréable saveur reste encore sur nos lèvres...

Nous avons enfin le plaisir de découvrir ces contes populaires et oraux qui ont été retransmis de génération en génération, au moins depuis la période pré-islamique pour être portés jusqu'à nous.

A travers les différents récits, la femme est toujours présente et a un rôle important. Elle est le symbole du bien, du mal, de la fragilité, de l'intelligence et surtout de la beauté. Nous pourrions trouver quelque analogie avec les contes qui ont bercé notre enfance, cependant, la morale est quasi absente, tout au moins la morale moralisante ; Dans bien des cas, c'est le " prince charmant " qui risque sa vie à la quête d'une beauté paradisiaque.

Je ne vous ferai pas le résumé des contes car je préfère vous laisser le loisir de les déguster et d'apprécier ces récits aux multiples rebondissements.

C'est écrit avec beaucoup de délicatesse et de simplicité et on peut utiliser ces écrits dans les cours d'alpha car ces textes sont très riches. On peut établir une progression en essayant



d'aboutir à une dramatisation des contes et pourquoi pas, de les faire jouer et mettre en scène par les stagiaires.

Il y a déjà eu une expérience de faite à ce niveau par Solidarité Français-Migrants (SFM). De cette manière, on allie les cours de français à l'animation...

AVIS AUX AMATEURS...

PAROLE DU PEUPLE, PAROLE MAROCAINE

Au-delà des Victor Hugo et des Pablo Neruda, si grande soit leur générosité, au-delà des têtes de Napoléon III et des têtes de Nixon portées à bout de poèmes par un désir vengeur autant que responsable, au-delà même de l'exaltation révolutionnaire d'un processus historique irréversiblement agencé,

Quitte à se retrouver face au quasi anonymat de l'exil ou de la prison, quitte à ne plus pouvoir revendiquer de Maître-Nom, les regards sont inversés. Compagnon. Et celui-là qui est dénoncé poète n'est plus le porte-drapeau d'une parole peut-être souvent confisquée au peuple, ce même peuple combien de fois réduit à une dédicace.

Dans la recherche d'une expression populaire, encore à définir car il ne faut pas se charger de trop de prétentions, et tout en rappelant la beauté et le génie de poètes anonymes du Moyen-Age, voici un poème, choisi, isolé, dont on pourrait presque souhaiter que le nom de l'auteur ne dise rien à personne.

Expression d'un peuple dont on ne remarque peut-être pas toujours qu'assis dans la rue, sur une chaise au soir d'un calendrier redécouvert, il saisissait à bras le corps une écriture qui avait toujours échappé aux dominants.

Mémoire collective et parole actuelle pour dire que chaque paupière qui se lève dévoile un jour pourtant connu, mais que l'on a encore envie d'aimer, pour dire que chaque ride se lit comme l'arabesque du poème, pour dire aussi que ceux que l'on prive du droit à l'éducation n'ont jamais eu besoin de maître pour apprendre à parler.

Gérard /secteur AUTEUIL/

*Non. Personne ne chanterait au soir des combats. Quiconque chanterait au soir des combats se ferait lapider par la foule parce que sa voix tomberait comme la mauvaise pluie. Aujourd'hui, on a perdu le secret des montagnes ; on ne sait plus chanter ; on crie seulement. On n'a plus besoin des pommes d'or, un pain de seigle suffirait. Qui donnerait le pain de seigle ? Qui donnerait la goutte d'eau qui ferait vivre la terre mille ans, qui ferait travailler le soc des charrues, qui arrêterait la mort des hommes ? On ne meurt plus aujourd'hui de la maladie inconnue, mais seulement d'avoir parlé, d'avoir dit, répété qu'il y a au fond des bois un mur construit pour la mort des hommes. Qui détruirait le mur ? Vous savez tous que la parole ne suffit pas. Même la parole qu'on grave sur la pierre ou le bronze. Il arrive que le vent l'efface, qu'un nuage la voile ou que la nuit l'étouffe parmi les monstres des cachots.*

AHMED BOUANANI

## Rétrospective

### Ratonnades à Bondy : un blessé grave, des coups de feu tirés contre de jeunes immigrés.

Bondy (Seine-Saint-Denis) : la campagne de haine anti-immigrés a débuté au mois de mai avec l'apparition sur les murs de la ville d'inscriptions racistes : « Les fefs chez les Arabes », « Qui à la vivisection, pranons les Arabes comme cobeyes », « Un bon Arabe, c'est un Arabe mort ». Des propos au passage à l'acte, il n'y a souvent qu'un pas. Les fascistes l'ont franchi le 30 mai dernier à la cité H.L.M. De-Latre-de-Tessigny où vit une majorité de familles de travailleurs immigrés. Bilan : un jeune Algérien de 19 ans, Mohamed, blessé au dos à coups de rasoir.

### Le vrai cauchemar d'un jeune bicot de BONDY.

Ce matin, Kader a le réveil irrité, la poitrine oppressée. Il a la bouche pâteuse, comme au lendemain d'une cuite. Oui, mais hier, il n'a rien bu ou presque, trois fois rien. " Non, ce n'est pas ça " se dit-il et il se dirigea vers la salle de bains.

- complet, cria son frère, quand il tourna la poignée.
- merde !, manquait plus que ça.

Ca commence bien, marmonna-t-il. Vraiment, ce n'est pas le panard, ce matin, pensa-t-il. Si au moins, il arrivait à larguer le cauchemar de cette nuit, ça irait déjà mieux. Rien qu'en y pensant, il a les glandes\*.

- j'ai toute la vie devant moi, t'as le temps, lança-t-il à son frère à travers la porte, histoire de ne pas se faire oublier.
- t'as raison, faut pas paniquer, ironisa son frère.

Il va encore arriver au boulot en retard et la pointeuse qui va lui tamponner sur la carte VOUS ÊTES EN RETARD...

Je boirai bien un " féca \*\*", pensa-t-il, ça va peut-être me faire du bien.

Dans la cuisine, comme d'habitude, depuis une semaine, le café était prêt sur la table avec la tasse et souvent des petits gâteaux secs kabyles que sa mère

\*avoir les glandes = être énervé.

\*\* féca = café en verlan

préparait le soir pendant que tout le monde regardait la télé sauf lui qu'est jamais là - la télé, ça l'énerve.

Voilà maintenant une semaine que sa mère accompagne les 2 petits à l'école. Avant, ils y allaient tout seuls, mais depuis quelques temps il y a des bruits qui courent comme quoi des fafs\* téléphonent dans les écoles pour dire qu'ils vont venir ratonner les arabes, les noirs, tous les métèques, quoi !

Ils ne se contentent plus d'écrire sur les murs, y veulent la baston. C'est vraiment la panique, y paraît qu'ils ont déjà ratonné à Aulnay. Tout le monde est gonflé à bloc. Hier, avec les potes, ils s'en sont causés. Faudrait pas qu'on touche à son frère !

" Bof ! Laisse béton " se dit-il, ça me travaille de trop cette histoire, déjà que le cauchemar, j'arrive pas à le larguer.

Dans la salle de bains, son frère a laissé le robinet couler.

- toujours le même celui-là, on croirait qu'il le fait exprès.

Il décide de se raser. Il se dit qu'il voudrait jamais avoir une barbe. Il aime bien se raser en prenant son temps, mais ce matin, il est à la bourre, il faut qu'il se magne.

A peine il commence à se raser que l'horrible cauchemar lui revient à l'esprit, aussi fort qu'une vision ; son geste s'immobiliser ; ses yeux se perdent dans la glace et s'arrêtent sur le rasoir. Absorbé par le film qui défile dans sa tête, il revoit tout le cauchemar, mais ce coup ci, il ne dort pas.



*Vers minuit en bas de la cité, Mohamed, Eric, Zine et les deux autres potes discutent le coup. Ils discutent tellement fort qu'ils n'entendent pas venir 15 mecs, habillés en treillis, armés, casqués.*

*Dans le noir, ceux-ci ricanent de l'effet de surprise. Ils jubilent, enfin ils vont pouvoir se fendre la gueule. Qu'est-ce qu'ils vont leur mettre aux bicots.*

*C'est Eric qui les aperçoit le premier. Au début, il croyait que c'était les flics :*

*- Tiens, voilà les keufs,\*\* dit-il aux copains.*

\*les fafs = les fascistes      \*\* les keufs = les flics

Tout le monde se retourne et c'est à ce moment que les fafs se sont mis à courir vers eux en criant : " Vive la France libre - A mort les ratons - On va vous faire la peau ! ".

Sans savoir comment, tout le monde s'est mis à courir vers le bâtiment. Zine tombe, Mohamed qui suit, l'aide à se relever, mais n'a plus le temps de repartir.

Un coup de matraque l'atteint à la poitrine ; il se plie en deux et une pluie de coups lui tombe sur le dos.

Combien de temps passe - 5, 10 secondes peut-être - une éternité, ça n'en finit pas. Pendant que 3 fafs l'immobilisent sur le ventre par terre, un quatrième lui taillade le dos, avec un rasoir, en riant d'un rire nerveux, saccadé par des bribes de phrases : " Tes tripes, raton ; tes tripes que je veux. "

Une femme se met à hurler par la fenêtre ; elle a tout vu.

" Faut se barrer " lance un faf. L'hystérique au rasoir continue sa boucherie. Ses acolytes le tirent et l'entraînent. Ils repartent aussi vite qu'ils sont venus.



- Où t'as mis les clefs de la mob ? crie le frère à Kader, le tirant ainsi de son cauchemar.

Il bredouille quelque chose à son frère en essayant de mettre de l'ordre dans sa tête. Vraiment ces histoires, ça le travaille de trop.

En descendant les escaliers, pour se remonter le moral, Kader sourit en pensant à la tête de Mohamed quand il va lui raconter son cauchemar.

" On va bien se marrer " se dit-il pour chasser son angoisse.

En traversant la rue, Kader a le temps d'une fraction de seconde la désagréable impression qu'il a quelqu'un derrière lui. Quelqu'un qui lui veut du mal. Une détonation assourdissante lui emplit la tête ; une main d'acier le frappe dans le dos et le projette quelques mètres plus loin par terre. Dans le brouillard qui s'abat soudain, il croit apercevoir avant de fermer les yeux et le visage grimaçant de l'hystérique.

